

HISTOIRE DE L'ÉGLISE
 Mioxindono & un cavalier domestique de l'Empereur, qui estoit
 Seigneur d'une grande partie du Royaume de Jamba. Tout rioit
 aux Chrétiens à Meaco & l'Eglise estoit comme un arbre dans le
 Printemps, tout en fleurs & en bourgeons; mais il survint une
 horrible tempeste qui enleva toutes ces belles esperances. C'est
 ce que nous allons voir dans le livre suivant.



HISTOIRE



HISTOIRE
 DE
 L'ÉGLISE
 DU JAPON.
 LIVRE CINQUIÈME.

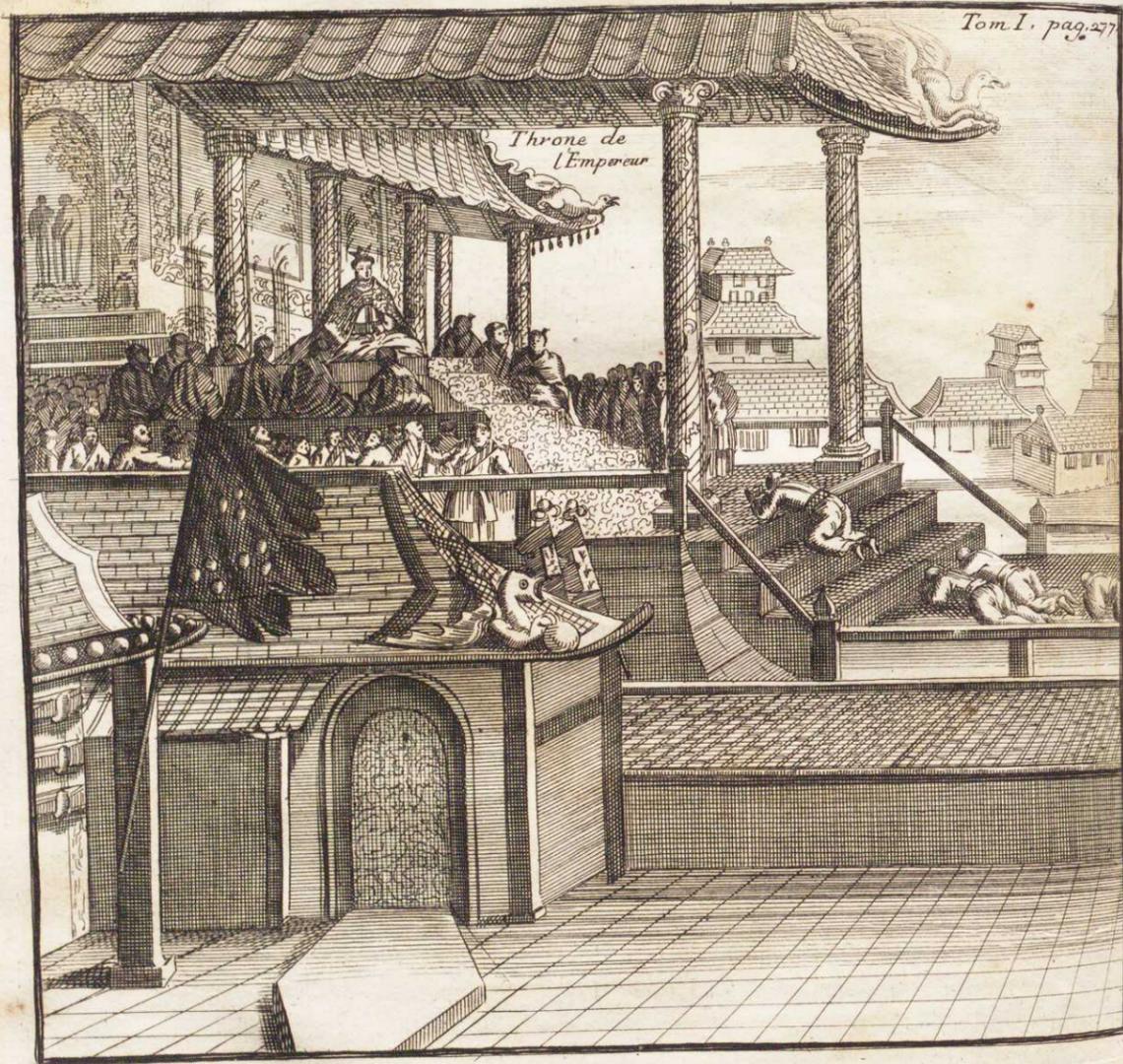
ARGUMENT.

LEs Grands Seigneurs du Japon visitent le Cubo au com-
 mencement de chaque année. Quels honneurs ils luy
 rendent & de quelle maniere ils sont reçus. Le Pere Vilela
 & le Pere Froez luy vont rendre leurs respects. Ils en re-
 çoivent un accueil favorable. Revolte des deux Ministres
 contre le Cubo. Trahison de Mioxindono. Le Cubo s'enfuit,
 puis retourne en son Palais. Il est tué par les rebelles. Sa mere
 & ses enfans sont égorgés. L'Imperatrice sa femme a la teste
 coupée. Les Peres Jesuites sont bannis de Meaco & se re-
 tirent à Sacay. Le Pere Vilela est rappelé à Bungo. Por-
 trait de Nobunanga. Il leve une armée pour rétablir le frere du
 Cubo dans ses Etats. Il crée Vatadono son Lieutenant General.

Tome I.

M III

Son armée & celle des rebelles se trouvent campées devant Sacay. Effet admirable de la charité Chrétienne. Vatadono combat les traîtres & les défait. Nobunanga se rend maître de Meaco & rebastit le Palais. Vatadono travaille à rétablir le Pere Froez à Meaco. Le même Pere visite Nobunanga & presente le desy à tous les Bonzes. Il obtient du Cubo des lettres d'établissement. Il dispute avec un Bonze en presence de Nobunanga. Discours de l'immortalité de l'ame. Nouvelle entreprise du Bonze contre le Pere Froez. Il écrit insolemment à Vatadono. Le Pere est obligé de porter ses plaintes à Nobunanga en son Royaume de Mino. Le Roy luy fait un grand accueil: mais Vatadono est disgracié par la malice du Bonze. La verité est reconnüe & il retourne en grace. Les deux traîtres font la guerre à Nobunanga. Ils sont défaits. Mort déplorable de Vatadono. Nobunanga fait égorger les Bonzes de Frenoxama & brûler leurs Monasteres. Estat de l'Eglise de Bungo & de celle de Firando. Combat naval. Mort du Frere Fernandez. Mission des Peres au Royaume de Gotto. Le Frere Almeida & le Frere Laurens preschent devant le Roy qui est gueri par Almeida d'une grande maladie. Plusieurs personnes de qualité se convertissent. Un Seigneur se revolte contre le Roy. Les Chrétiens se distinguent dans le combat & remportent la victoire. Le fils du Roy de Gotto reçoit le Baptême. Le Pere de Torrez visite le Roy d'Omura lequel dispose toute sa famille à recevoir le Baptême. Les Peres Jesuites tiennent une Congregation Provinciale. Mort du Pere de Torrez & ses belles actions. Les Bonzes veulent tuer Dom Louïs illustre Chrétien. Resolution d'un jeune enfant. La persecution excitée dans l'Isle d'Amacusa contraint le Frere Almeida de s'en retirer. Constance admirable de Dom Louïs fils du Roy de Gotto. Tous les Chrétiens jusqu'aux enfans veulent mourir pour la Foy. Grande resolution du Pere Valignan. Le Pere Cabral visite



Es Rois & les Seigneurs du Japon ont coûtume au commencement de chaque année de visiter le Cubo & de luy offrir des presents. Ils y vont tous richement paréz & avec un train magnifique, qui est cependant réglé : Car ceux qui ont cent mille livres de rente, ont cent personnes à leur suite ; les autres plus ou moins selon leurs facultez. Il faut passer trois grandes cours pour arriver au Palais de l'Empereur. Il y a à chaque cour des Tours & des Corps de Garde où est arboré son étendart qui porte ses armes en broderie. Les grands Seigneurs logent dans la premiere enceinte du Château. Ceux qui visitent l'Empereur y entrent avec le nombre de gens qui leur est permis. Lorsqu'ils entrent dans la seconde cour où demeurent les Princes & les Conseillers d'Etat, ils n'en peuvent avoir que vingt & nul n'y ose paroître à cheval. Les personnes de grande qualité y sont portez dans des Palanquins, ou dans des chaises ; les autres y entrent à pied. Pour la troisième enceinte du Palais où demeure l'Empereur nul n'y entre qu'à pied & sans suite. Les plus grands Seigneurs ont seulement deux valets & un jeune garçon qui porte leurs souliers. Ceux qui sont de moindre qualité n'ont qu'un valet & un garçon qui porte leur chaussure, les autres n'ont que le garçon sans valet. Quoy qu'il y ait des Gardes sans nombre dans toutes ces cours & que tout le monde y aborde de toutes parts, on n'y entend pas le moindre bruit, tout y est dans le respect & dans le silence comme si on estoit devant l'Empereur. : Car il y a par tout des gens disposez pour empêcher le desordre & ceux qui font le moindre bruit sont punis de mort.

I.
 Les grands Seigneurs du Japon visitent le Cubo au commencement de chaque année.

Le Cubo se met dans son Thrône pour donner audience aux Ambassadeurs étrangers & pour recevoir les presens des Rois & des Seigneurs qui viennent luy faire hommage. Ce Thrône est dans une grande sale tendue de tapisseries d'une richesse inestimable ; & pour y aller on passe par plusieurs autres sales richement parées. Les colonnes qui soutiennent le Thrône & les sept degrez pour y monter sont d'or massif & sont couverts de tapis d'une beauté surprenante. Les quatre Princes du Sang sont assis derriere l'Empereur. Les quatre premiers Ministres d'Etat sont à sa droi-

II.
 Le Thrône du Cubo est comme il reçoit les Seigneurs.

278 HISTOIRE DE L'EGLISE
te & quatre Gentilshommes des plus qualifiez de l'Empire à sa gauche. Il y a outre cela autour du Thrône plus de trois cens autres Gentilshommes de la premiere noblesse. Le dais du Thrône est d'or massif. Les quatre coins sont chargez de quatre grands dragons de même matiere. Le plat-fonds est tout d'or enrichi de belles figures & semé de quantité de diamans d'une grosseur extraordinaire. Le dais est soutenu de quatre grosses colonnes toutes étincelantes de pierreries.

III. *Comme il reçoit les Seigneurs.*
C'est entre ces colonnes que l'Empereur reçoit les presens & les hommages des Princes ses vassaux & qu'il donne audience aux Ambassadeurs étrangers. Il est assis à la mode des Orientaux sur un riche tapis les jambes en croix. La robe de dessus est couverte d'une broderie d'or & fermée en haut par une agraffe d'or où sont enchassées des perles tres-fines & de fort gros diamans. On voit par l'ouverture de cette robe une ceinture large, brodée d'or & semée de perles, & ce qui luy sert de haut de chausses est une toile d'or gressée de perles qui font des figures différentes. Il est là comme une divinité qui reçoit les presens sans dire un seul mot & sans faire aucun signe à ceux qui se prosternent devant son Thrône. Il tient un éventail en sa main comme font tous ceux de la Chine & du Japon, & lorsque quelque Bonze de grande autorité se presente devant luy, il incline tant soit peu son éventail qui est une marque d'estime & de distinction. Il n'y a que les Princes & les Grands Seigneurs qui soient introduits à sa presence : Les autres quoy que tres-puissans & chargez de riches presens, n'ont point cet honneur.

IV. *Le P. Vilela & le P. Froez visitent le Cubo.*
Le Pere Froez arriva comme j'ay dit à Meaco le dernier jour de Janvier & c'estoit au mois de Février que commençoit l'année. C'est pourquoy la Ville estoit pleine de tous les Grands de l'Empire qui arrivoient de toutes parts pour faire leur cour à l'Empereur. Depuis que le Pere Vilela fut rappelé à Meaco & qu'il eut pouvoir de s'y établir par ordre du Cubo, il alloit de temps en temps le saluer avec les Grands du Japon & il en estoit toujours bien mieux reçu que ne l'estoient les Bonzes, ce qui leur donnoit bien du chagrin. Il y alloit ordinairement avec un surplis & une étole : mais lorsqu'il fallut luy presenter le Pere Louis Froez, comme c'estoit le commencement de l'année & que tous ceux qui alloient faire leur cour estoient tous couverts d'or & de pierreries, le Pere Vilela pour honorer le Prince & pour soutenir la majesté de nostre Religion, outre son surplis & son étole,

279
fit faire une espece de robe à grandes manches doublée de brocatelle & bordée d'un molet d'or. Le chaperon en estoit orné & frangé en lozanges : De sorte qu'il ressembloit à une espece de Pluvial qui est un des ornemens de l'Eglise. Pour le Pere Froez il estoit décentement vêtu de noir. Ils marcherent en cet estat accompagnez d'une vingtaine de Chrétiens des plus considerables de la Ville, depuis leur maison jusqu'au Palais du Cubo distant d'un bon quart de lieuë, le long d'une grande rue tirée à la ligne.

Lorsqu'ils furent arrivez à la porte du Palais, ils trouverent un Corps de Garde composé de quatre cens soldats. La basse cour estoit pleine de grands Seigneurs qui leur firent beaucoup d'honneur. Quelques-uns même les accompagnerent jusqu'à la premiere Sale où il fallut s'arrester. De là ils furent conduits de chambre en chambre jusqu'à la grande Sale où le Cubo donnoit audience. Après luy avoir fait une profonde reverence, ils luy firent leurs presens qui consistoient en un grand miroir de cristal, un peu de musc, de la civette & autres petits bijoux qui ne sont d'aucun prix en Europe & qui sont fort estimez au Japon pour leur rareté. L'Empereur témoigna les agréer & même les en remercier.

A peine estoient-ils hors de la chambre, qu'un grand Seigneur vint de la part de l'Empereur leur dire, que son maître desiroit voir de plus près, le beau manteau que portoit le P. Froez. Le Pere le luy donna & demie heure après on le luy rendit. Je ne sçay ce qu'avoit ce vêtemēt pour donner dans les yeux d'un Prince qui voyoit dans son Palais tout ce que la nature & l'art ont de plus rare & de plus précieux. Et ce qui augmente mon étonnement, c'est que je trouve dans la relation d'un auteur tres-celèbre, que le Pere luy-même avoit fait ce manteau & l'avoit doublé de quantité de vieilles étoffes de diverses couleurs qu'il avoit ramassées. A la verité je ne trouve pas étrange qu'un Missionnaire sçache faire des habits : Les Predicateurs qui vont prescher l'Evangile jusqu'au bout du monde doivent imiter saint Paul, lequel se faisoit tout à tous, & qui après avoir parlé divinement dans un Areopage, s'en alloit travailler de ses mains pour gagner sa vie : Mais j'ay de la peine à croire qu'un Empereur à qui l'on a fait present des plus riches étoffes du monde, put admirer un manteau composé de pieces rapetacées. J'aime donc mieux croire que c'est la forme qui estoit nouvelle au Japon qui luy donna la curiosité de le voir.

Quoy qu'il en soit, après qu'on luy eut rendu son vêtement,
M m iij

V.
Ils sont tres-bien reçeus.

on le mena dans l'appartement de la mere du Cubo, qui estoit au milieu d'une troupe de Dames de la premiere qualite, assise devant une espee d'Oratoire tres-bien orné, sur lequel on voyoit une Statuë d'Amida en forme d'un petit enfant, portant sur sa teste un riche diademe qui estoit environné de rayons dorez. Il y avoit dans la chambre de cette Princesse tant de silence, de modestie, d'ordre & d'honesteté, qu'on l'eût prise pour une maison Religieuse dont l'Imperatrice eût esté la Superieure. Elle receut les presens que luy fit le Pere avec beaucoup de joye & luy fit l'honneur de luy presenter du *Cha* dans un vase precieux suivant la coûtume du pais, dont elle goûta la premiere; ensuite elle luy donna elle-même au bout de certains petits bastons de la *Zacane* qui est une espee de conserve fort estimée dans le Japon.

Le jour suivant le Pere Vilela, fut rendre ses civilités à Mioxindono & à Daxandono, qui estoient Lieutenans Generaux du Cubo & qui demeuroient en leurs Chasteaux près de Meaco. Ces faveurs du Prince & de toute sa Cour firent que plusieurs Seigneurs vinrent entendre le Pere & visiter l'Eglise, lesquels touchés de ses discours demanderent le Baptême. L'un estoit Gouverneur de Nara. Le second, premier Valet de Chambre du Cubo & Seigneur de Taqui. Le troisieme, grand Seigneur du Royaume de Bomi nommé Darie frere de Vatadono, dont nous parlerons souvent cy-aprés; & plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter.

L'Eglise de Meaco estoit en ce temps-là la plus florissante de tout le Japon, & les ouvriers Evangeliques faisoient de si grandes pesches, qu'ils ne demandoient que du secours pour décharger leurs filets dans la barque de saint Pierre: mais le Demon excita une tempeste qui renversa l'Empire, fit perir le meilleur de tous les Princes, abolit la Religion, excita des guerres & remplit toutes les Provinces de feu & de sang. Voicy comme la chose se passa.

Le Cubo avoit deux Ministres d'Etat dont j'ay parlé; l'un nommé Mioxindono qui estoit un homme d'une profonde dissimulation & comme le Chancelier de son Empire: L'autre s'appelloit Daxandono & faisoit l'office de Connestable. C'estoit le plus cruel, le plus fourbe & le plus ambitieux de tous les hommes. L'Empereur qui avoit un esprit fort doux & un naturel si obligant, qu'il sembloit n'estre monté sur le thrône que pour ré-

VI.
Révolte
contre le
Cubo.

pandre des graces, tenoit depuis dix-huit ans les rênes de l'Empire & le gouvernoit avec tant de paix, que jamais Empereur ne fut plus aimé que luy. Mioxindono estoit son favori & son confident. Comme ce rusé politique sçavoit bien faire sa cour, il entra si avant dans ses bonnes graces, que ce bon Prince eût volontiers partagé l'Empire avec luy. Il luy faisoit des graces sans fin: mais comme le feu s'augmente à mesure qu'on y jette du bois, tous les honneurs qu'il recevoit ne faisoient qu'accroître son ambition. Sa passion alla jusqu'à tel point qu'il resolut de ravir à son maistre la Couronne qu'il ne luy pouvoit donner: Et parce qu'il n'y avoit que Daxandono qui pût s'opposer à ses desseins, il crut qu'il le devoit rendre complice de sa perfidie.

Il le va donc trouver & après mille protestations d'une fidelité inviolable, il luy marque sa douleur de ce que le Cubo ne le traitoit pas selon son merite & ne reconnoissoit pas les grands services qu'il luy avoit rendus; que Daxandono meritoit mieux de porter la Couronne que luy; que c'estoit un Prince lasche & effeminé qui donnoit tout à ses plaisirs & qui jouïssoit depuis trop longtemps d'un bien qui ne luy appartenoit pas; qu'il pourroit bien trouver des gens qui suivroient son exemple & qui luy osteroient la Couronne qu'il avoit enlevée à son maistre; Que c'estoit une chose insupportable qu'il se fût emparé des Estats du Dairi & qu'il ne luy laissât que des titres d'honneur imaginaires; que pour luy il estoit accablé de ses bien-faits, mais qu'estant plus sensible à la justice qu'à ses propres interests, il estoit plus touché de l'injure qu'on faisoit à son ami que de toutes les graces qu'on luy pouvoit faire, & qu'il seroit content de passer le reste de ses jours dans un Monastere, pourvû qu'il vît Daxandono sur le Thrône.

Mioxindono ayant par de semblables discours ébranlé l'esprit d'un homme qui ne valoit pas mieux que luy & voyant qu'il avoit l'appas assez avidement, il luy ouvre son dessein & tous deux conspirent contre le Cubo. C'est ainsi que Dieu vengeur des crimes permet ordinairement que les méchans tombent dans la fosse qu'ils ont creusée aux autres: Car le Cubo s'estant autrefois ligué avec un Ministre d'Etat comme luy, s'estoit revolté contre le Dairi qui n'aimoit que ses plaisirs & s'estoit rendu maistre de son Empire; & voilà Dieu qui permet que deux de ses Sujets se soulèvent aussi contre luy & luy ostent la Couronne & la vie: tant il est vray qu'on souffre tost ou tard ce qu'on fait souffrir aux autres & qu'on reçoit à bonne mesure le bien & le mal qu'on a fait.